

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

## LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2<sup>me</sup>.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LÉBOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

**AVIS.** — Nos lecteurs sont prévenus que nous ajouterons une 2<sup>me</sup> feuille deux fois par mois d'abord, et le plus tôt possible à chaque numéro.

## LE SPIRITISME DANS LES GRANDS MONDES.

Aujourd'hui, par le conseil des grands Esprits, nous allons dévoiler le plan de l'éducation divine dans les plus hautes sphères, puis nous descendrons sur la terre et sur les globes plus infimes encore (il est bien entendu que nous ne dirons que ce que l'humanité, à peine sortie de l'enfance et arrivant seulement aux commencements de la puberté, peut comprendre et porter).

Dans le Saint des Saints, dans le séjour de la grande âme éternelle, immense, infinie, séjour d'une éclatante blancheur, et d'une incomparable pureté, il n'y a pas d'autre éducateur que le suprême hiérophante, Dieu. C'est là qu'est l'inénarrable cerveau d'où partent tous les nerfs, les ganglions, les tendons des mondes infinis; c'est là que s'élaborent tous les fluides chargés de porter la vie, la lumière et l'amour dans toutes les parties de l'incommensurable univers, fluides souverainement intellectuels, compris et mus par des intelligences. Du *fos* primitif découlent le fluide lumineux, le fluide sonique de la parole, le fluide de la pensée, le fluide électrique servant principalement au travail cosmique, le fluide magnétique de la volonté; et ces divers fluides n'en font qu'un, embrassés qu'ils sont et confondus dans les mondes divins par la grande unité qui a été, est et sera éternellement, immuablement. Là, point n'est besoin, ainsi que nous l'avons déjà exprimé, d'autre éducateur que Dieu : les Esprits purs qui y sont parvenus et qui y parviennent par leurs mérites, sont entièrement pénétrés par son influence, ils le comprennent mieux de jour en jour par un progrès incessant qui durera pendant tous les siècles des siècles; ils reçoivent ses ordres qu'ils exécutent dans les mondes plus rapprochés aussi bien que dans tous les recoins de l'univers où ils vont, en qualité de grands messagers spirituels, présider aux évolutions des sociétés spirites en rapport avec chaque globe, et souvent sur les mondes matériels en qualité de Messies, de précurseurs, de prophètes, d'envoyés ordinaires, porteurs des volontés du Très-Haut à divers degrés tou-

jours proportionnés à l'avancement respectif des humanités dans lesquelles ils s'incarnent; il est évident que, pour cette rayonnante région, tout est Spiritisme divin, éclairé par le soleil éternel.

Nous ne pouvons et ne devons en dire plus au sujet de la sphère infinie et unitaire où réside *l'ancien des jours*, l'être dans sa plénitude et sa perfection, la suprême et indivisible personnalité.

Quant aux autres sphères les plus rapprochées de cette source étincelante de la vérité, de la justice, de la lumière incréées, se résolvant dans un mot unique : L'AMOUR, les mondes spirituels ou fluidiques, qui les composent, sont peuplés à tous les degrés (soit d'incarnation, soit de liberté agissante) d'Esprits très-supérieurs, très-bons, presque purs et parfaits. Là, les communications avec les anges, les archanges, missionnaires de Dieu, sont incessantes; tout est bon dans ces régions fortunées, tout, les Esprits astraux, chargés de la direction de ces globes resplendissants de clarté et de fluide éthéré, comme leurs habitants radieux. Il y a donc entière correspondance du Spiritisme ordinaire avec le Spiritisme divin, puisque les incarnés mêmes qui s'y transforment, sans aucune souffrance, sont de même nature et de même élévation que les Esprits astraux qui les entourent, et près de devenir à leur tour de grands messagers du père; à peine pourrions-nous signaler chez eux une imperceptible progression facilitée presque sans transition marquée par la continuité et la persévérance des enseignements du Très-Haut, et leur existence commune avec les grands messagers.

Nous trouvons dans une admirable communication (numéro 24 de *la Vérité*, 3<sup>me</sup> page, 2<sup>me</sup> colonne) le passage suivant qui parle des splendeurs de ces Êtres supérieurs. Remettons-le sous les yeux de nos lecteurs :

« Autant l'homme dépasse, y est-il dit, par son intelligence et sa puissance créatrice, la masse des autres Êtres corporels de la vie terrestre, autant l'intelligence des Esprits des hautes sphères dépasse en puissance de conception et de création celle des hommes si orgueilleux cependant de leur petite science.

» Et au-dessus de ces Esprits, d'autres intelligences, et au-dessus de celles-ci, d'autres encore de plus en plus élevées, jusqu'aux resplendissantes entités qui s'ébattent dans le rayonnement de Dieu.

» Oh ! que l'homme est peu de chose, et que son orgueil

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

paraît ridicule et mesquin, quand un rayon d'en-haut éclaire les haillons de sa pourpre misérable. »

C'est très-vrai, oui, l'homme est peu de chose, quoique appelé à s'élever progressivement, et c'est pourquoi nous ne pouvons pas nous étendre davantage sur des existences tellement heureuses qu'elles dépassent sa compréhension actuelle. Les aperçus que nous lui avons ouverts sont suffisants. Rapprochons-nous de lui, de la nature des mondes qu'il habite, il nous comprendra mieux, et nous pourrons aussi insister davantage, trouvant dans son langage borné des expressions qui nous manquaient lorsque nous voulions dépeindre la vie des grands cieux.

Voici un monde matériel de deuxième ou de troisième degré, non plus opaque comme le nôtre, mais lumineux et transparent. Ici encore, le Spiritisme divin, quoique distinct du Spiritisme ordinaire des Esprits astraux ou des désincarnés d'une manière plus tranchée que dans les régions supérieures, trouve dans celui-ci un aide parfait, puisque leurs habitants, bien qu'ayant leur libre arbitre qui n'a déjà plus de nom, l'ont échangé en une ineffable et gracieuse correspondance à la volonté du père céleste.

Nous descendrons encore, nous aurons le courage de pénétrer dans les mondes inférieurs, imparfaits et même mauvais. Là, nous verrons la lutte du bien avec le mal, du Spiritisme divin avec le Spiritisme ordinaire, et en passant nous esquisserons l'histoire de la terre, appelée aujourd'hui à de grandes destinées par le seul fait de la vulgarisation permise de ses communications avec le monde invisible, ce qui marque, ainsi que nous le dirons, une étape très-remarquable de l'éducation de Dieu à ses humanités. Donc, au numéro prochain, nous traiterons *du Spiritisme dans les mondes inférieurs de la création et notamment sur la terre.*

PHILALÈTHÈS.

## NATURE ET DESTINATION DES ASTRES.

(7<sup>e</sup> Article.— Voir le dernier numéro.)

### RANG DE CHAQUE GLOBE DE NOTRE TOURBILLON SOLAIRE DANS LA HIÉRARCHIE DES MONDES (suite).

Les milieux ambiants, tels que l'eau et l'atmosphère, constituent la partie vitale et indispensable d'un astre, tellement que si plus tard nous arrivons à découvrir quel est le degré de richesse de l'atmosphère d'une planète, nous pouvons hardiment conclure à la supériorité de sa constitution.

On n'a point trouvé d'atmosphère dans Vesta et dans la Lune. On en a reconnu dans toutes les autres planètes et dans quelques satellites de Jupiter notamment. Mais pour être compris, il faut dire ici un mot des moyens de constatation dont nous disposons pour ces délicates recherches qui constituent l'astronomie réellement vivante.

Voici la théorie d'Herschell: Regardons, dit-il, ce qui se passe lors de l'occultation d'une étoile, par l'interposition entre elle et nous, d'une planète en possession d'une couche atmosphérique enveloppante. L'action réfringente de ce milieu aériforme, dans lequel la planète est plongée, a pour résultat, en déviant le rayon stellaire, de retarder le commencement de l'occultation et d'accélérer sa fin, comme nous venons de le dire pour les couchers et les levers du soleil, de la lune, etc. Evidemment ces effets ne sauraient avoir lieu si la planète manquait d'enveloppe gazeuse, capable de dévier sensiblement la lumière tangentielle de l'étoile. Tout se réduit donc à une comparaison exacte du temps écoulé, durant

l'occultation apparente ou observée, avec celui calculé pour l'accomplissement de l'occultation réelle ou astronomique. La durée de la première, c'est-à-dire de l'occultation visible, est-elle égale à celle de l'occultation déterminée mathématiquement? On en conclut que l'astre considéré n'a pas d'atmosphère appréciable. Dans le cas contraire, l'existence d'un milieu réfringent autour de l'astre, ne laisse aucun doute, puisque l'inégalité de durée des deux occultations nous avertit et nous prouve que la lumière est déviée par l'action de l'atmosphère du corps interposé. Lorsque les astronomes déclarent que telle ou telle planète manque d'atmosphère, cela ne signifie pas qu'elle n'en ait pas du tout, mais seulement qu'elle n'en possède pas qui soit susceptible de dévier sensiblement la lumière; ce qui revient à dire qu'on est certain que le vide, autour de la planète, est au moins égal à celui que laisse la très-petite portion d'air qui reste toujours dans nos meilleures machines pneumatiques, quand il a été épuisé aussi complètement que possible. Ainsi, la constatation dont nous venons de parler, a toujours pour limites, d'une part nos moyens d'appréciation, et de l'autre les termes de comparaison que nous tirons de la terre et de notre science évidemment bornée.

Nous en dirons de même des recherches sur la chaleur auxquelles nous allons nous livrer. Il faut toujours supposer et que rien dans la constitution atmosphérique des astres dont nous parlerons, ne vient en modifier l'exercice, en atténuer dans un cas les effets, les augmenter dans l'autre, et que d'un autre côté la constitution des habitants est analogue à la nôtre, ce que nous verrons complètement erroné dans la partie conjecturale qui conclura nos études. Ceci, bien entendu, voyons ce qu'est la chaleur dans les divers astres de notre système.

A raison de l'intensité de la chaleur solaire sur Mercure et sur Vénus, la majeure partie des animaux terrestres, l'homme compris, ne pourrait y vivre que sur des montagnes très-élevées, comme on est certain d'ailleurs qu'il s'en trouve en grand nombre dans ces deux planètes; en plaine, la chaleur doit y être insupportable et destructive de toute organisation analogue à la nôtre.

Dans Jupiter, dans Saturne et dans Uranus, dont les distances au soleil sont si grandes, il n'est pas douteux qu'il serait impossible à des individus de notre espèce d'y pouvoir subsister, si ce n'est peut-être dans les régions les plus équatoriales de Jupiter et sur ses basses terres, où l'on sait que la chaleur est beaucoup plus forte qu'au sommet des montagnes. Quant aux habitants de Saturne et d'Uranus, il faut absolument qu'ils soient très-différents de nous. C'est, au reste, ce qu'on peut très-bien admettre, alors même que nous ne pouvons nous en faire aucune idée; car, si nous n'eussions jamais connu aucun poisson, dit M. Arago (1), qui est-ce qui se serait imaginé que les eaux pussent être habitées par d'innombrables populations, et même par les géants du règne animal?

Enfin, et à raison de son prodigieux éloignement, il est clair que la planète Le Verrier doit être à cet égard dans des conditions biologiques encore plus défavorables que Saturne et Uranus, si toutefois il n'est pas infiniment probable que la constitution des habitants ne soit appropriée complètement à l'état respectif de leurs séjours.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

## POLÉMIQUE SPIRITE

(4<sup>me</sup> Article.— Voir le numéro du 4 octobre.)

Il en a été assez dit contre le reproche fait au Spiritisme d'engendrer la folie, nous ne pourrions que fatiguer nos lecteurs par des redites. Cependant il est un point de fait qui, quoique déjà relevé en passant, mérite qu'on y revienne.

Nous soutenons, l'histoire à la main, que c'est la doctrine de

(1) Cours d'astronomie de l'Observatoire de Paris.

l'enfer éternel qui a produit le plus de délires religieux, les aberrations les plus redoutables. Donc, le Spiritisme qui la nie, loin d'être une cause d'aliénation en ce sens, en sera plutôt l'antidote et le remède. Parcourons en effet les vieux auteurs qui se sont occupés de la folie, comme les écrivains plus modernes, Fodéré, Pinel, Marc, Esquirol, Calmeil, tous les livres écrits sur ce sujet en un mot, et nous rencontrerons partout des traits horribles de démence occasionnée par la frayeur des flammes éternelles, réservées aux réprouvés par une certaine opinion du pseudo-christianisme.

C'est un jeune homme qui n'ose plus rien faire de peur de déplaire à Dieu et se laisse mourir de faim ; une jeune fille se mutile les seins pour souffrir dans ce monde et ne pas brûler dans l'autre ; un autre s'arrache les entrailles dans la même persuasion.

Dans un ouvrage sur les maladies mentales, publié par M. Morel, médecin en chef de l'asile des aliénés de Maréville, on trouve (t. 4, p. 467) l'analyse de l'état d'un jeune homme, ancien élève du petit séminaire de Metz, M. C., « que le docteur trouva couché dans son lit avec le bras droit horriblement brûlé, par suite de l'immersion volontaire de ce membre dans une chaudière d'eau bouillante. Notre mélancolique religieux s'était soumis à cette épreuve pour essayer d'avance comment il supporterait les flammes de l'enfer qu'il avait méritées pour ses crimes imaginaires. » Ce fait n'a pas besoin de commentaires.

En voici un second ; il se rapporte à une demoiselle de Nancy, que je m'abstiendrai de nommer ; mais qui vit encore, je crois, si mes renseignements sont exacts. Elle avait lu dans les textes sacrés cette parole : « Si ton œil te scandalise, arrache-le, » et effrayée des conséquences que sa désobéissance pourrait entraîner pour elle dans l'autre monde, préférant la souffrance et le malheur sur la terre, aux tortures que son imagination lui présentait dans l'enfer, elle aima mieux prendre à la lettre la prescription religieuse ; elle s'arracha les yeux, pitoyable victime de son délire. J'ai entendu le fait de la bouche de personnes qui connaissent cette demoiselle, et qui la virent ensuite dans l'état épouvantable où elle s'était réduite ; le souvenir seul leur donne le frisson. Peut-on imaginer quelque chose de plus révoltant ? Le Spirite de Metz qui, dans sa brochure remarquable, analysée par notre collaborateur *Abel d'Islam*, cite ce fait, ajoute : — « Il est inutile de rappeler d'autres exemples analogues, notre but n'est pas de faire frémir d'horreur ceux qui nous liront ; que l'on compare seulement les faits incontestés que nous produisons avec les assertions en l'air de nos adversaires, pour lesquels ils se gardent bien de nous indiquer des moyens de contrôle, y compris les chiffres du *Courrier de Lyon*, et les déductions de M. Burlet, que le P. Nampon gratifie magnifiquement du titre de docteur, sans doute comme récompense, que l'on compare, dis-je, et on jugera.

« Est-il rien dans la doctrine spirite, dans sa morale si douce, si rassurante pour l'esprit, si fortifiante pour le cœur, est-il rien qui puisse porter à de pareils excès ? Et ce sont les partisans du dogme de l'enfer qui viennent nous accuser de produire la folie, quand nous prêchons la résignation, la patience dans les épreuves terrestres, en attendant la terreur des souffrances éternelles dans l'autre monde, au milieu de nos douleurs et de nos chagrins dans celui-ci. »

C'est un fait certain qu'au moyen-âge surtout et encore dans les temps modernes, la croyance de la damnation et la crainte de ce sort redoutable ont causé le plus grand nombre de folies religieuses et que, comme nous l'avons déjà amplement démontré dans plusieurs articles de notre journal, le Spiritisme, par ses consolantes doctrines, est plutôt propre à détourner qu'à produire l'aliénation mentale.

ERDNA.

(La suite au prochain numéro.)

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LE MOINEAUX (fable)

AUX JEUNES ÉLÈVES.

(Médium, M. T. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne.)

Des grands mots, mes enfants, j'ai peut-être abusé ;  
D'un généreux pardon laissez-moi l'espérance,  
Sur ce point s'il vous faut toute ma confiance,  
Être simple n'est pas aisé.

Essayons : un moineau coquet, plein d'élégance,  
De grâces, de défauts, vivait dans l'indolence.  
Le printemps lui donnait pour ses jeux le gazon,  
Des primeurs pour sa nourriture,  
Pour ses nuits un toit de verdure,  
Pour son aile un vaste horizon.

Puis arriva l'été, saison de l'abondance,  
Des trésors achetés par de rudes labeurs.  
Au gerbier le pierrot suivait les maraudeurs,  
Mais toujours même insouciance !

Sa mère lui disait : « Mon fils, il en est temps ;  
» A ton âge il convient de songer à soi-même ;  
» Tu n'auras pas toujours une mère qui t'aime.  
» Tu n'as déjà plus ton printemps.  
» L'été fuit..., et puis sur les branches  
» Quand tomberont les mouches blanches.  
» Plus d'amours, de jeux, de plaisir !...  
» C'est l'hiver et sa froide haleine ;  
» L'hiver !... songe à l'hiver... vois ces flocons de laine :  
» Pour ta couche il faut les saisir. »

L'étourdi répondait par maintes gentilleses,  
S'admirait, se posait en brillant colibri,  
Agaçait la voisine, irritait le mari,  
En roi de la fortune attendait les largesses.  
Sort, fortune, hasard, vains mots !... le pauvre fou,  
Celui qui méprisa les conseils de sa mère,  
Sans grain, sans duvet, dans son trou  
Mourut de froid et de misère.

Un poète inspiré, mes bons petits amis,  
Ecrirait ma morale en dix vers bien sentis.  
Moi, je n'en ai qu'un seul ; Dieu veuille qu'il vous touche !  
« Comme on fait son lit, on se couche. »

L'ESPRIT TYPIEUR.

A PROPOS DU JOUR DES MORTS.

(Médium, M. Edoux.)

Voici un de ces jours où bien des cœurs battent au souvenir de ceux qu'ils ont aimés sur la terre !

Bien que les défunts se rendent constamment auprès de tout Médium qui les appelle avec foi, confiance et loyauté ; il n'en est pas moins vrai de dire que l'évocation générale, qu'une grande partie du monde croyant, fait à LA TOUSSAINT, nous attire vers votre globe d'une manière plus sûre et plus directe. Le fluide de la pensée est le seul langage que nous comprenions aujourd'hui, et chaque fois qu'il nous arrive à travers les mondes, nous y répondons avec bonheur de toutes les sphères, soit par le fluide de notre propre pensée, soit par notre présence réelle au milieu de vous. Mais plus de cœurs amis formulent ce langage à la fois, plus nous nous empressons de venir nombreux.

Rappelez-vous donc, Spirites, que c'est aujourd'hui LA TOUSSAINT, c'est-à-dire la fête des morts ; rappelez-vous que cette vaste communion des âmes incarnées et désincarnées, établie depuis des siècles, est imposante et digne autant que charitable.

Médiums, vous aurez des preuves étonnantes d'identité ; car, je le répète, le fluide général de la pensée ébranle pour ainsi dire les mondes de Dieu et fait descendre vers vous, d'une manière plus

évidente, tous ceux que vous avez connus, tous ceux que vous avez aimés.

Consacrez donc ce jour aux évocations; épanchez votre âme dans la joie des âmes heureuses; séchez les larmes de ceux qui souffrent, par le souvenir, par la prière, par un mot d'espoir: agissez ainsi, et les morts vous béniront et Dieu vous récompensera.

UN DES MORTS QUI REVIENNENT.

## VISION DE CHARLES XI.

On se moque des visions et des apparitions surnaturelles, dit M. P. Mérimée; quelques-unes, cependant, sont si bien attestées que, si l'on refusait d'y croire, on serait obligé, pour être conséquent, de rejeter en masse toutes les preuves historiques. Un procès-verbal en bonne forme, revêtu des signatures de quatre témoins dignes de foi, voilà ce qui garantit l'authenticité du fait que je vais raconter. J'ajouterai que la prédiction en était connue et citée bien longtemps avant que des événements arrivés de nos jours aient paru l'accomplir.

Charles XI, père de Charles XII, était l'un des monarques les plus despotiques, mais un des plus sages, qu'ait eus la Suède. C'était d'ailleurs un homme éclairé, brave, fort attaché à la religion luthérienne, d'un caractère inflexible, froid, positif, entièrement dépourvu d'imagination.

Vers la fin d'une soirée d'automne, il était assis, en robe de chambre et en pantoufles, dans son cabinet, au palais de Stockholm. Auprès de lui se tenaient son chambellan, le comte de Brahé, et le médecin Beaumgarten, qui, soit dit en passant, tranchait de l'esprit fort et voulait que l'on doutât de tout, excepté de la médecine!...

« Qui pousse aussi loin la crédulité que les incrédules? »

La soirée s'étant quelque peu prolongée, Charles se levant, s'arrêta devant les fenêtres de la salle des Etats, qui semblaient en ce moment éclairées d'une vive lumière. Était-ce un incendie? — Non; tout annonçait plutôt une illumination d'apparat.

On s'étonne, on se dispose aux enquêtes.

— Arrêtez! je veux aller moi-même dans cette salle, dit le roi...

On le vit pâlir, et pourtant il sortit d'un pas ferme. Le chambellan et le médecin le suivaient. Le concierge réveillé, s'habilla fort à la hâte, et joignit le roi avec son trousseau de clefs.

Le roi entra; mais quel fut son étonnement, lorsqu'il vit les murs entièrement tendus de noir!

— Qui a donné l'ordre de faire tendre ainsi cette salle?

— Sire, personne, que je sache, répondit le concierge; et la dernière fois que j'ai fait balayer la galerie, elle était lambrissée de chêne, comme toujours. Ces tentures-là ne viennent pas du garde-meuble de Votre Majesté. N'allez pas plus loin, sire; sur mon âme, il y a de la sorcellerie là-dedans. A cette heure, ... et depuis la mort de la reine, votre gracieuse épouse, on dit qu'elle se promène dans cette galerie... Que Dieu nous protège!

— Arrêtez, sire, s'écriait le comte de son côté. N'entendez-vous pas ce bruit étrange qui part de la salle des Etats?

— Sire, disait Beaumgarten, au moins que j'aie cherché une vingtaine de vos trabans.

— Entrons! dit le roi d'une voix ferme; et avant que sa suite eût pu l'empêcher, il était entré dans la grande salle, en prononçant ces mots: « Avec l'aide de Dieu. » Ses trois acolytes entrèrent avec lui.

La grande salle était éclairée par une infinité de flambeaux. Une tenture noire avait remplacé l'antique tapisserie à personnages. Une assemblée immense couvrait les bancs, et les quatre Ordres de l'Etat siégeaient chacun à son rang. Tous étaient habillés de noir, et cette multitude de faces humaines, qui paraissaient lumineuses sur un fond sombre, éblouissaient tellement les yeux que, des

quatre témoins de cette scène extraordinaire, aucun ne put trouver dans cette foule une figure connue. Mais en portant leurs regards vers le trône, ils virent un cadavre sanglant, revêtu des insignes de la royauté; à sa droite, un enfant, la couronne en tête; à sa gauche, un homme âgé, ou plutôt un autre fantôme, revêtu du manteau de cérémonie que portaient les anciens administrateurs de la Suède, avant que Wasa en eût fait un royaume. En face du trône, plusieurs personnages portant de longues robes noires, et qui paraissaient être des juges, siégeaient devant une table couverte de grands in-folio et de parchemins. Entre le trône et la salle, il y avait un billot...

Le roi et les siens n'entendirent d'abord qu'un murmure confus; puis, le plus âgé des juges se leva et frappa trois fois sur un in-folio ouvert devant lui. Il se fit un profond silence. Quelques jeunes gens de bonne mine, habillés richement et les mains liées derrière le dos, entrèrent alors dans la salle. Ils marchaient la tête haute, et, derrière eux, un homme robuste tenait le bout des cordes. Celui qui marchait le premier s'arrêta devant le billot; et, en même temps, le cadavre parut trembler d'un mouvement convulsif; un sang frais et vermeil coula des blessures. Le jeune homme s'agenouilla, tendit la tête; la hache brilla dans l'air, et retomba aussitôt avec bruit. Un ruisseau de sang jaillit jusque sur l'estrade, et la tête, bondissant plusieurs fois, sauta jusqu'aux pieds de Charles, qu'elle teignit de sang.

Jusqu'à ce moment, la surprise l'avait rendu muet; mais à ce spectacle horrible, s'adressant à la figure revêtue du manteau d'administrateur, il prononça hardiment la formule bien connue:

— Si tu es de Dieu, parle; si tu es de l'autre, laisse-nous en paix.

— Charles roi! Ce sang ne coulera pas sous ton règne, ... reprit le fantôme; mais cinq règnes après: Malheur! malheur au sang de Wasa!

Alors, les formes des nombreux personnages de cette assemblée commencèrent à devenir moins nettes, et ne semblaient déjà plus que des ombres colorées; bientôt elles disparurent tout-à-fait; les flambeaux fantastiques s'éteignirent, et ceux de Charles et de sa suite n'éclairèrent plus que les vieilles tapisseries... Tous furent d'accord sur la durée de l'apparition, qu'ils jugèrent avoir été d'environ dix minutes. Tout avait disparu avec les fantômes: seulement, la pantoufle de Charles conserva une tache rouge.

Rentré dans son cabinet, le roi fit écrire la relation de ce qu'il avait vu, la fit signer par ses compagnons et la signa lui-même. Elle existe encore; et, jusqu'à présent, personne ne s'est avisé d'élever des doutes sur son authenticité. La fin en est remarquable: « Et si ce que je viens de déclarer, dit le roi, n'est pas l'exacte vérité, je renonce à tout espoir d'une meilleure vie. »

Maintenant, si l'on se rappelle la mort de Gustave III, et le jugement d'Ankarstroem, son assassin, on trouvera plus d'un rapport entre cet événement et les circonstances de cette singulière prophétie. Le jeune homme décapité en présence des états, aurait désigné Ankarstroem. Le cadavre couronné serait Gustave III. L'enfant, son fils et son successeur Gustave-Adolphe IV. Le vieillard, enfin, serait le duc de Sudermanie, oncle de Gustave IV, qui fut régent du royaume, puis enfin roi après la déposition de son neveu.

P. MÉRIMÉE,  
de l'Académie française.

Nous avons reçu de nombreuses et précieuses adhésions au projet relatif à la *Caisse de secours spirites*. Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer leur publication au prochain numéro.

Pour tous les articles non signés:

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.